



Annie Vigier et Franck Apertet (les gens d'Uterpan)

Dominique Mathieu, Gianni Pettena

Matthieu Saladin, Lois Weinberger

Orientation | exposition collective | du 17 février au 15 avril 2017

L'autoritarisme naturel du Pouvoir s'oppose invariablement aux besoins réels des individus. Nombre d'artistes ont choisi, occasionnellement ou de façon systématique, d'aller "au dehors" critiquant ainsi les institutions sociales et artistiques qui régissent nos vies pour ne plus être sur la "scène" et agir dans la réalité des espaces urbains et naturels.

Nous avons choisi parmi les œuvres des artistes de la galerie quelques travaux illustrant cette volonté de reconquérir un pouvoir d'action au sein d'un espace urbain trop rigide finissant par ne se constituer que de frontières et d'interdits.

Le titre de l'exposition Orientation reprend celui d'une œuvre de Matthieu Saladin qui, dans un geste aussi discret que simple, parvient à replacer l'espace d'exposition dans celui du territoire révélant par là même notre rapport au monde extérieur. En orientant un flyer de papier selon les forces naturelles qui régissent notre planète, Matthieu Saladin se soumet à l'autorité démiurgique de l'environnement. Une remise en place aussi légère que rusée, qui résume notre propre incertitude à trouver le bon chemin.

À l'occasion de cette exposition, il nous semblait important d'inviter "l'anarchitecte" Gianni Pettena qui, à l'instar des artistes représentés par la galerie, personnifie parfaitement la rébellion et le refus de toute classification au sein d'une profession, préférant ainsi jouer l'espion à l'intérieur même de sa corporation (io sono la spia – 1973). Red Line est une œuvre historique qui matérialise littéralement la frontière administrative d'une ville décidée et planifiée par une autorité régaliennne. Là où jadis la nature était omniprésente, Gianni Pettena révèle la frontière qui sépare désormais le monde artificiel de l'espace naturel. En matérialisant dans le réel la frontière artificielle voulue par le pouvoir administratif, l'artiste donne à voir l'autoritarisme avec lequel sont orientés nos déplacements quotidiens et notre rapport à l'environnement. Réalisée en 1972, la ligne rouge de Pettena résonne avec le tracé rouge de l'œuvre Topologie des gens d'Uterpan activée pour la 1^{ère} fois en 2010. Là où Pettena donne à voir un tracé stéréotypé, Annie Vigier et Franck Apertet, en biffant un plan de ville, contraignent leurs performeurs à suivre un tracé arbitraire au sein d'un environnement urbain normé et dirigiste. La critique est sensiblement la même, les moyens différents. Alors que Pettena révèle le schéma autocratique des villes par un acte d'écriture, les gens d'Uterpan, avec obstination et détermination, transpercent la matière urbaine en suivant leurs propres règles. Deux performances qui jouent du temps et de l'espace sans que jamais elles ne puissent être perçues dans leur intégralité, se privant ainsi de "spectateurs" et de "scène" pour une rencontre fusionnelle avec l'environnement.

L'œuvre tout entière de Lois Weinberger est construite autour d'un temps contraint par la naissance et la mort. Un temps qui s'écoule mais que nous ne percevons que par bribes, jamais dans son véritable ensemble. À la documenta X de 1997, Weinberger investit cent mètres de voie ferrée pour y planter des plantes rudérales, son matériau de prédilection qui symbolise à lui seul son refus de l'autorité et l'adaptabilité des sociétés migrantes, créant ainsi un paysage symbolique entre deux rails venant d'ailleurs. Un geste humble mais d'autant plus fort que les liens historiques et politiques sont puissants. Une œuvre en apparence immobile – les plantes se déplacent au fil du temps –, mais qui ne parle que d'errance et de déracinement, symbolique autant que littéral. Également présents dans la ville durant cette même documenta X, des petits kiosques métalliques nous invitent à déambuler dans l'espace urbain afin d'y semer des graines de plantes rudérales. Le passant se substitue à l'artiste pour agir à sa place et partager momentanément sa vision et sa liberté d'agir.

En emportant sa propre limite comme fardeau mais aussi comme revendication (La limite, Dominique Mathieu, 2016), sillonner la ville autorise, dans un jeu d'aller-retour sémantique, à repousser les limites tout en se les imposant. La démonstration par l'absurde que la liberté est une chose simple mais laborieuse à obtenir. Une espièglerie qui n'est pas sans rappeler le [sic] de Matthieu Saladin dont le tag sur les murs de la ville ne saura que citer ce que nous voudrions bien y voir, et savoir. Un renvoi de nos propres capacités, ou incapacités, à reproduire les incongruités de nos existences soumises aux aléas de la société.

L'artiste parcourant la ville selon ses propres règles reflète le plus souvent notre difficulté à entrevoir les multiples failles que recèle notre environnement quotidien. Révéler ou transgresser les interdits qui régissent nos existences, tout comme les codes de représentation pervertissent le travail des artistes, c'est aussi jouer avec une non-visibilité exprimant peut-être la plus grande critique d'un monde saturé d'images et d'actes narcissiques.

Quarante cinq ans séparent l'œuvre de Pettena de celle de Saladin, durant lesquels nombre d'artistes sont intervenus dans l'espace extérieur, seul ou accompagné, furtivement ou spectaculairement, signifiant leur présence au monde et, en creux, la réalité du monde elle-même, violente ou belle, désespérée ou stimulante,

souvent banale. Cette banalité, qui répond au mieux à nos réels besoins, dont s'emparent les artistes et qui ré-oriente nos vies déboussolées par une complexité inutile autant qu'improductive.

Dominique Mathieu - février 2017

Orientation | group show | february 17 to april 15, 2017

The natural authoritarianism of Power invariably stands in stark contrast to the real needs of individuals. Many artists have chosen, either occasionally or systematically, to step "outside" with a critique of the social and artistic institutions that govern our lives, leaving the "theatre" of the art world behind and acting in the reality of urban and natural spaces.

We have chosen from several works by artists represented by the gallery that illustrate this desire to reclaim the power to act within an excessively rigid urban space that ultimately only consists of frontiers and prohibitions. The title Orientation is borrowed from that of a work by Matthieu Saladin which, discreetly and simply, manages to re-situate the exhibition space in that of the territory, thus revealing our relationship with the outside world. By orienting a paper flyer according to the natural forces that govern our planet, Matthieu Saladin submits himself to the god-like authority of the environment. This resituating process is both light-footed and cunning, and summarises our own uncertainty as we try to find our way.

For this exhibition, we thought it was important to invite the "anarchitect" Gianni Pettena who, like the artists represented by the gallery, perfectly embodies rebelliousness and a refusal to be classified within a profession, preferring to play the spy within his own corporation (*io sono la spia* – 1973). *Red Line* is a historic work that literally materialises the administrative frontier of a town that was planned by a governing authority. Where nature had once been omnipresent, Gianni Pettena reveals the frontier that now separates the artificial world from natural space. By materialising in reality the artificial frontier created by the administrative authority, the artist highlights the authoritarianism with which our daily movements are oriented and our relationship with the environment. Made in 1972, Pettena's red line echoes the red line in the work entitled *Topologie* by Les Gens d'Uterpan, which was activated for the first time in 2010. Whereas Pettena shows a stereotyped line, Annie Vigier and Franck Apertet, by crossing out a city map, force their performers to follow an arbitrary itinerary within an urban environment that is governed by rules and tightly planned. The critique is more or less the same, though it relies on different means. Although Pettena reveals the autocratic pattern of cities via an act of writing, *Les Gens d'Uterpan*, with stubborn determination, cut through the substance of the city by following their own rules. Both performances play with time and space without ever being perceptible in their entirety, relinquishing both "audience" and "stage" in order to bond with the environment.

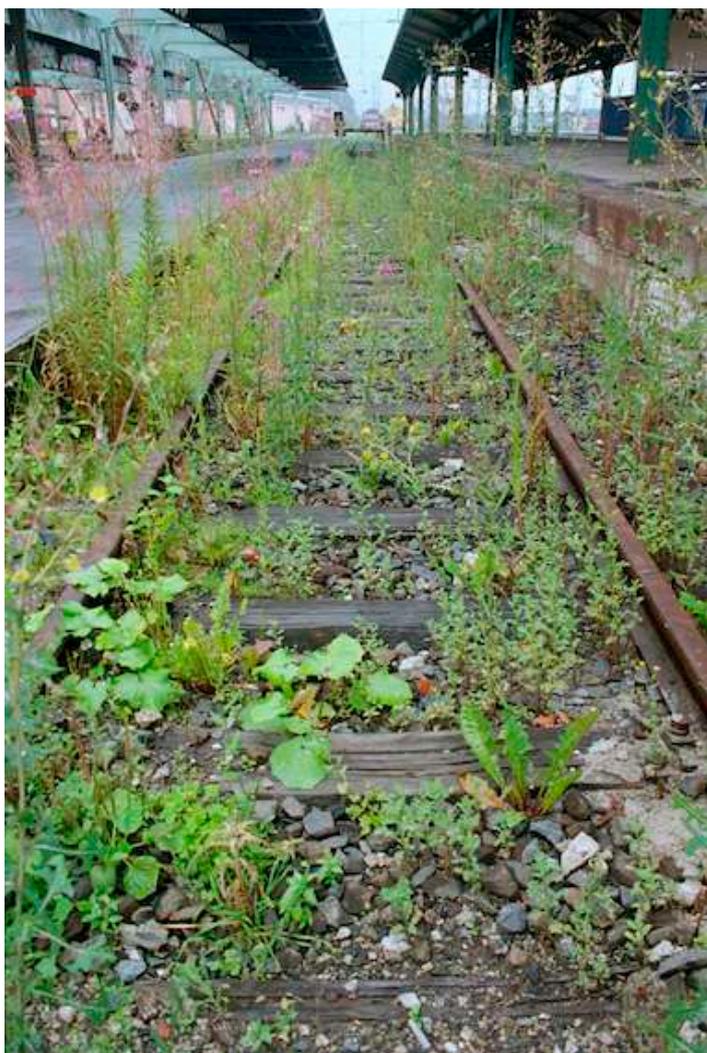
Lois Weinberger's entire body of work is built around the notion of time constrained by birth and death. It is time that passes, but which we only perceive in fragments, never in its true entirety. At Documenta X in 1997, Weinberger used a 100 metre stretch of railway to plant ruderal plant species, her favourite material as they symbolise a refusal to accept authority and the adaptability of migrant societies, creating a symbolic landscape between two rails that come from another place. This is a humble gesture, but one that derives its force from the power of its historic and political connections. It is an seemingly immobile work—though the

plants move as time goes by—but it speaks only of wandering and uprootedness, both symbolically and literally. Also presented in the city during the same Documenta X, small metal kiosks invite us to walk through urban space and sow ruderal plant seeds. The passer-by replaces the artist, acting in her place and momentarily sharing her vision and her freedom to take action.

By carrying around our own limit as a burden but also as a statement (*La limite*, Dominique Mathieu, 2016), walking around the city allows us, thanks to a back-and-forth semantic process, to push back the limits at the same time as we impose them: the *reductio ad absurdum* that states that freedom is simple, yet hard to obtain. This mischievous work is somewhat reminiscent of Matthieu Saladin's [sic], where tags on walls in the city would only quote what we wanted to see in them. The work referred to our own ability, or inability, to reproduce bizarre aspects of our lives subject to the vicissitudes of society.

The artist walking through the city according to his or her own rules most often reflects how difficult it is for us to glimpse the many hidden defects in our day-to-day surroundings. Revealing or breaking the rules that govern our lives, just as the codes of representation pervert the work of artists, also means playing with a form of non-visibility that perhaps expresses the most powerful critique of a world flooded with images and narcissistic acts. Forty-five years separate Pettena's work from that of Saladin, during which many artists have intervened in exterior space, alone or with others, furtively or spectacularly, signifying their presence in the world and, implicitly, the reality of the world itself—violent or beautiful, desperate or stimulating, and often banal. It is this banality, which best responds to our real needs, that these artists have seized upon, re-orienting our lives when we have lost our way due to the world's needless and fruitless complexity.

Dominique Mathieu - february 2017



vue exposition Orientation | Salle Principale | du 17 février au 15 avril 2017

Lois Weinberger | Wegwarte | 1996 | documenta X - 1997 | armoire métallique, plan, aimants, sachets de graines de plantes rudérales, boîte en carton | 150 x 30 x 40 cm

Lois Weinberger | *What is Beyond Plants is at One with Them* | 1997 | documenta X - 1997 | photographie | 124 x 85 cm



vue exposition Orientation | Salle Principale | du 17 février au 15 avril 2017

Matthieu Saladin | [sic] | 2017 | pochoir pour l'espace public | plaque inox poli miroir | 41 x 27 cm

Gianni Pettena | Red Line | 1972 | 15 photographies n/b, fil blanc cousu | 55 x 68 cm



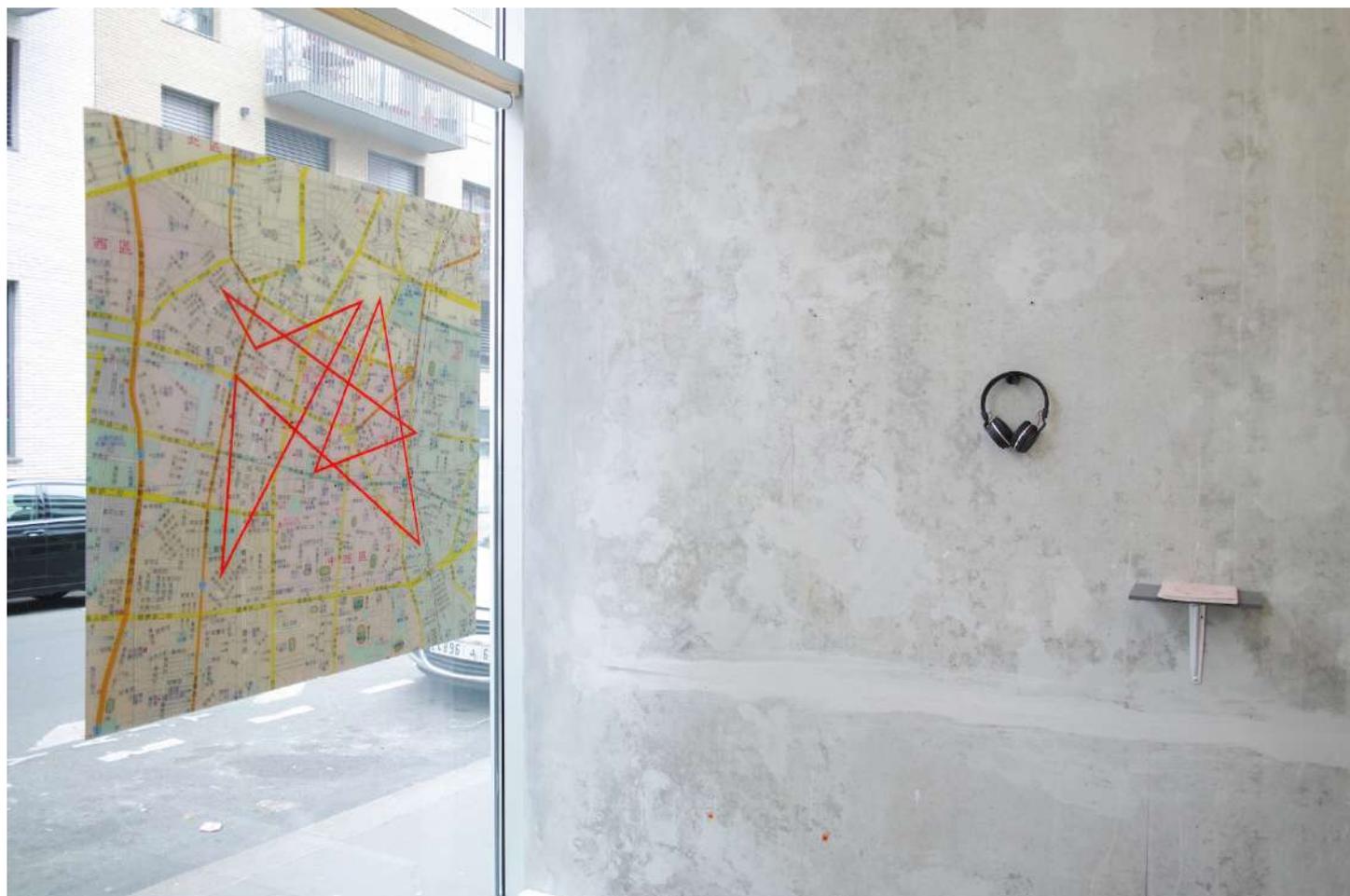
vue exposition Orientation | Salle Principale | du 17 février au 15 avril 2017

Dominique Mathieu | La limite | 2016 | pièce de bois recyclé, poignée | 105 x 24 x 4 cm



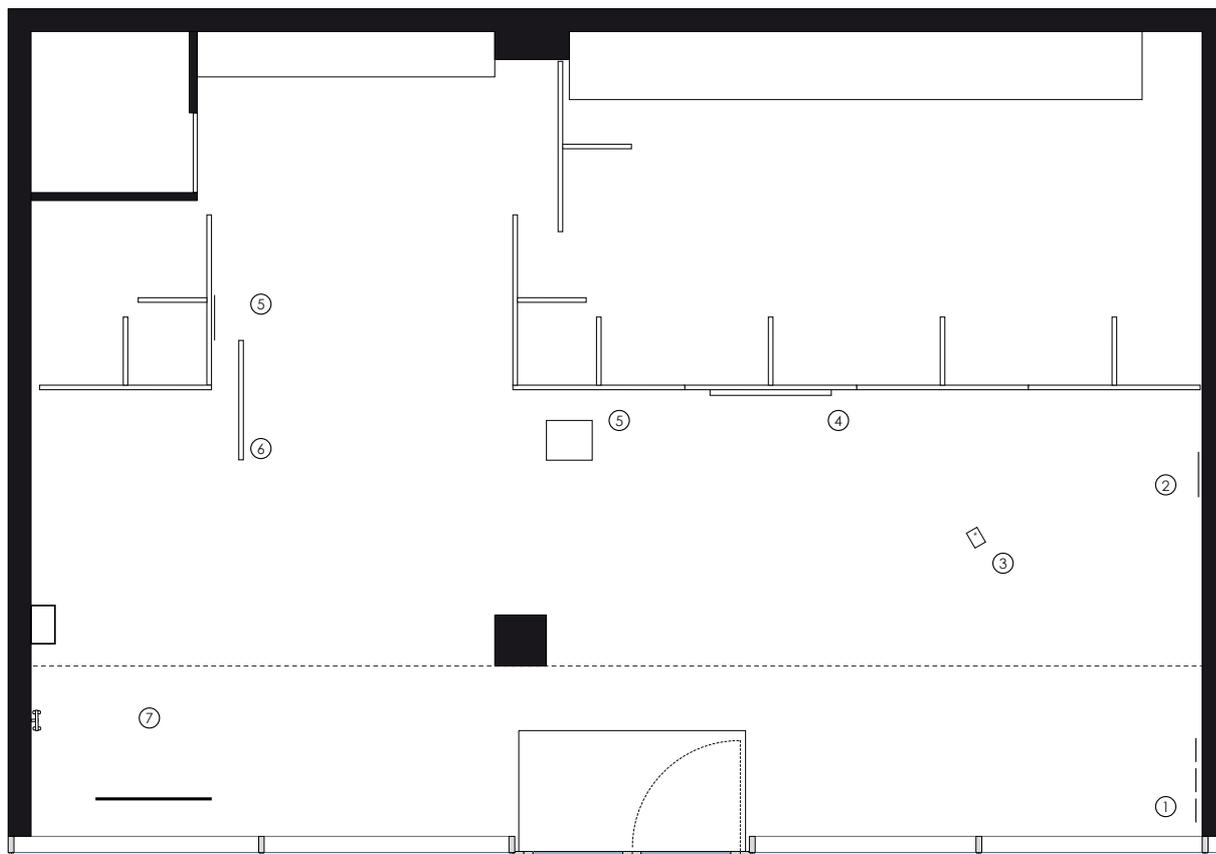
vue exposition Orientation | Salle Principale | du 17 février au 15 avril 2017

Dominique Mathieu | La limite | 2016 | photographie tirage numérique | 40 x 26,7 cm



vue exposition Orientation | Salle Principale | du 17 février au 15 avril 2017

Annie Vigier et Franck Apertet (les gens d'Uterpan) | Topologie | 2010 – 2015 | Topologie Taiwan, ville de Tainan, du 17 juillet au 26 juillet 2014 | tirage numérique sur plexi | 100 x 100 cm



1- Gianni Pettena | Red Line (Salt Lake City) | 1972

15 photographies N/B, fil blanc
tirage photos 1979 | 55 x 68 cm

2- Matthieu Saladin | [sic] | 2017

pochoir pour l'espace public
plaque inox poli miroir | 41 x 27 cm | ed. 1/2

3- Matthieu Saladin | Orientation | 2011 - 2017

protocole | impression numérique sur papier | 10,5 x 14,8 cm | ed. 1/3

4- Lois Weinberger | What is Beyond Plants is at One with Them | documenta X | 1997

photographie : Dieter Schwerdtle | 124 x 85 cm encadrée | ed. 2/5

5- Lois Weinberger | Wegwarte | 1996 | documenta X | 1997

armoire métallique, plan, aimants, sachets de graines de plantes rudérales, boîte en carton
30 x 40 x 150 cm | ed. 12/12 (dernière pièce)

6 - Dominique Mathieu | La limite | 2016

pièce de bois recyclé, partiellement blanchie, poignée fer et bois | 105 x 24 x 4 cm | pièce unique

7- Dominique Mathieu | La limite | 2016

photographie tirage numérique | 40 x 26,7 cm | ed. 1/3

8- Annie Vigier et Franck Apertet (les gens d'Uterpan) | Topologie | 2010 - 2015

Topologie Taiwan, ville de Tainan | du 17 juillet au 26 juillet 2014

tirage numérique sur plexi | 100 x 100 cm + fichier MP3, carnet | pièce unique

salle principale
28 rue de Thionville
75019 Paris
+ 33 09 72 30 98 70
gallery@salleprincipale.com

–

mercredi à vendredi | 14h - 19h
samedi | 11h - 19h
et sur rendez-vous

–

www.salleprincipale.com

–